

Durée : 3h - Document autorisé : aucun

## Histoire littéraire du XVIII<sup>e</sup> siècle

LACLOS, *LES LIAISONS DANGEREUSES*

**Vous traiterez au choix l'un des deux sujets suivants. Vous indiquerez lisiblement en haut de votre copie le sujet choisi.  
Vous porterez le plus grand soin à la présentation et à la rédaction de l'ensemble.**

### Sujet A : sujet de réflexion

« Les réactions des lecteurs des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, lorsqu'ils dénoncent l'ouvrage, se cristallisent surtout sur la perfidie des héros en se concentrant sur la figure de Mme de Merteuil. [...] La noirceur de la femme révolte. [...] [Néanmoins], elle constitue, dès la parution du livre, l'une des figures qui jalonnent, au pays de la fiction, le parcours de révolte de la femme supérieure contre un milieu inégalitaire. »

Vous commenterez et discuterez ce propos de Catriona Seth (« Introduction » aux *Liaisons dangereuses*, La Pléiade, 2010, p. 17) en vous appuyant sur votre connaissance de l'œuvre de Laclos et en prenant des exemples précis dans le roman.

### Sujet B : commentaire de texte

**Vous proposerez pour le texte suivant un commentaire, composé ou linéaire.**

### LETTRE 127

LA MARQUISE DE MERTEUIL AU VICOMTE DE VALMONT

1 Si je n'ai pas répondu, Vicomte, à votre lettre du 19<sup>1</sup>, ce n'est pas que je n'en aie eu le temps ; c'est tout simplement qu'elle m'a donné de l'humeur, et que je ne lui ai pas trouvé le sens commun. J'avais donc cru n'avoir rien de mieux à faire que de la laisser dans l'oubli ; mais

5 prenez mon silence pour un consentement, il faut vous dire clairement mon avis. J'ai pu avoir quelquefois la prétention de remplacer à moi seule tout un sérail ; mais il ne m'a jamais convenu d'en faire partie. Je croyais que vous saviez cela. Au moins, à présent que vous ne pouvez plus l'ignorer, vous jugerez facilement combien votre proposition<sup>2</sup> a dû me paraître ridicule. Qui, moi ! je sacrifierais un goût, et encore un goût nouveau, pour m'occuper de vous ?

10 Et pour m'en occuper comment ? en attendant à mon tour, et en esclave soumise, les sublimes faveurs de votre *Hautesse*. Quand, par exemple, vous voudrez vous distraire un moment de *ce charme inconnu* que *l'adorable, la céleste* Mme de Tourvel, vous a fait seule éprouver, ou quand vous craindrez de compromettre, auprès de *l'attachante Cécile*, l'idée supérieure que vous êtes bien aise qu'elle conserve de vous : alors descendant jusqu'à moi, vous viendrez y chercher des

15 plaisirs, moins vifs à la vérité, mais sans conséquence ; et vos précieuses bontés, quoique un peu rares, suffiront de reste à mon bonheur ! Certes, vous êtes riche en bonne opinion de vous-même : mais apparemment je ne le suis pas en modestie ; car j'ai beau me regarder, je ne peux pas me trouver déçue jusque-là. C'est peut-être un tort que j'ai ; mais je vous prévient que j'en ai beaucoup d'autres encore.

20 J'ai surtout celui de croire que *l'écolier, le doux* Danceny, uniquement occupé de moi, me sacrifiant, sans s'en faire un mérite, une première passion, avant même qu'elle ait été satisfaite, et m'aimant enfin comme on aime à son âge, pourrait, malgré ses vingt ans, travailler plus efficacement que vous à mon bonheur et à mes plaisirs. Je me permettrai même d'ajouter que, s'il me venait en fantaisie de lui donner un adjoint, ce ne serait pas vous, au moins pour le

25 moment. Et par quelles raisons, m'allez-vous demander ? Mais d'abord il pourrait fort bien n'y en avoir aucune : car le caprice qui vous ferait préférer, peut également vous faire exclure. Je veux pourtant bien, par politesse, vous motiver mon avis. Il me semble que vous auriez trop de sacrifices à me faire ; et moi, au lieu d'en avoir la reconnaissance que vous ne manquerez pas

30 d'en attendre, je serais capable de croire que vous m'en devriez encore ! Vous voyez bien, qu'aussi éloignés l'un de l'autre par notre façon de penser, nous ne pouvons nous rapprocher d'aucune manière ; et je crains qu'il ne me faille beaucoup de temps, mais beaucoup, avant de changer de sentiment. Quand je serai corrigée, je vous promets de vous avertir. Jusque-là, croyez-moi, faites d'autres arrangements, et gardez vos baisers ; vous avez tant à les placer

35 mieux !... *Adieu, comme autrefois*, dites-vous ? Mais, autrefois, ce me semble, vous faisiez un peu plus de cas de moi ; vous ne m'aviez pas destinée tout à fait aux troisièmes rôles ; et surtout vous vouliez bien attendre que j'eusse dit oui, avant d'être sûr de mon consentement. Trouvez donc bon qu'au lieu de vous dire aussi, adieu comme autrefois, je vous dise, adieu comme à présent.

40 Votre servante, M. le Vicomte.

Du château de..., ce 31 octobre 17\*\*

<sup>1</sup> Lettre 115, qui commence ainsi : « C'est une chose inconcevable, ma belle amie, comme aussitôt qu'on s'éloigne, on cesse facilement de s'entendre. Tant que j'étais auprès de vous, nous n'avions jamais qu'un même sentiment, une même façon de voir ; et parce que, depuis près de trois mois, je ne vous vois plus, nous ne sommes plus de même avis sur rien. Qui de nous deux a tort ? Sûrement vous n'hésiteriez pas sur la réponse : mais moi, plus sage, ou plus poli, je ne décide pas. Je vais seulement répondre à votre lettre, et continuer de vous exposer ma conduite. » Il y a eu depuis la lettre 125 envoyée par le Vicomte : « La voilà donc vaincue, cette femme superbe qui avait osé croire qu'elle pourrait me résister ! »

<sup>2</sup> Voir la fin de la lettre 115 de Valmont : « ayez le courage de dépêcher Belleruche le plus que vous pourrez. Laissez-là Danceny et préparez-vous à retrouver, comme à me rendre, les délicieux plaisirs de notre première liaison. »

Sujets au choix: dissertation ou commentaire composé / durée de l'épreuve : 4 heures / Pas document autorisé

I/ Sujet de dissertation: à la lumière des oeuvres au programme, mesurez la portée et les limites de l'affirmation suivante: *Ennui, insatisfaction, impuissance, complaisance narcissique, sentiment de frustration et d'incompréhension, autant de sentiments complexes dont l'analyse ne pouvait se faire sans souffrance. Ce que Chateaubriand appelle "vague des passions", il le nomme aussi "mal du siècle" et Constant "une des principales maladies morales du siècle". En affirmant l'originalité de son être, le héros romantique se sent rejeté par une société qui refuse, parce qu'elle les craint, les valeurs de la singularité et les pouvoirs du coeur. Il lui faut donc sans cesse partir, voyager, "se distraire", ce qui l'isole plus encore d'un monde où il n'a plus sa place.*

II/ Texte à commenter:

« Cette froide fermeté qu'on opposait à l'ardeur de mon amitié, me jeta dans de violents transports. Tantôt j'étais près de retourner sur mes pas; tantôt je voulais rester, uniquement pour troubler le sacrifice. L'enfer me suscitait jusqu'à la pensée de me poignarder dans l'église, et de mêler mes derniers soupirs aux vœux qui m'arrachaient ma sœur. La supérieure du couvent me fit prévenir qu'on avait préparé un banc dans le sanctuaire, et elle m'invitait à me rendre à la cérémonie qui devait avoir lieu dès le lendemain.

« Au lever de l'aube, j'entendis le premier son des cloches... Vers dix heures, dans une sorte d'agonie, je me traînai au monastère. Rien ne peut plus être tragique quand on a assisté à un pareil spectacle; rien ne peut plus être douloureux quand on y a survécu.

« Un peuple immense remplissait l'église. On me conduisit au banc du sanctuaire; je me précipitai à genoux sans presque savoir où j'étais, ni à quoi j'étais résolu. Déjà le prêtre attendait à l'autel; tout à coup la grille mystérieuse s'ouvre, et Amélie s'avance, parée de toutes les pompes du monde. Elle était si belle, il y avait sur son visage quelque chose de si divin, qu'elle excita un mouvement de surprise et d'admiration. Vaincu par la glorieuse douleur de la sainte, abattu par les grandeurs de la religion, tous mes projets de violence s'évanouirent; ma force m'abandonna; je me sentis lié par une main toute-puissante, et, au lieu de blasphèmes et de menaces, je ne trouvai dans mon cœur que de profondes adorations et les gémissements de l'humilité.

« Amélie se place sous un dais. Le sacrifice commence à la lueur des flambeaux, au milieu des fleurs et des parfums, qui devaient rendre l'holocauste agréable. A l'offertoire, le prêtre se dépouilla de ses ornements, ne conserva qu'une tunique de lin, monta en chaire, et, dans un discours simple et pathétique, peignit le bonheur de la vierge qui se consacre au Seigneur. Quand il prononça ces mots : « Elle a paru comme l'encens qui se consume dans le feu », un grand calme et des odeurs célestes semblèrent se répandre dans l'auditoire; on se sentit comme à l'abri sous les ailes de la colombe mystique, et l'on eût cru voir les anges descendre sur l'autel et remonter vers les cieux avec des parfums et des couronnes.

« Le prêtre achève son discours, reprend ses vêtements, continue le sacrifice. Amélie, soutenue de deux jeunes religieuses, se met à genoux sur la dernière marche de l'autel. On vient alors me chercher, pour remplir les fonctions paternelles. Au bruit de mes pas

chancelants dans le sanctuaire, Amélie est prête à défaillir. On me place à côté du prêtre, pour lui présenter les ciseaux. En ce moment je sens renaître mes transports; ma fureur va éclater, quand Amélie, rappelant son courage, me lance un regard où il y a tant de reproche et de douleur que j'en suis atterré. La religion triomphe. Ma sœur profite de mon trouble; elle avance hardiment la tête. Sa superbe chevelure tombe de toutes parts sous le fer sacré; une longue robe d'étamine remplace pour elle les ornements du siècle, sans la rendre moins touchante; les ennuis de son front se cachent sous un bandeau de lin; et le voile mystérieux, double symbole de la virginité et de la religion, accompagne sa tête dépouillée. Jamais elle n'avait paru si belle. L'œil de la pénitente était attaché sur la poussière du monde, et son âme était dans le ciel.

« Cependant Amélie n'avait point encore prononcé ses vœux; et pour mourir au monde il fallait qu'elle passât à travers le tombeau. Ma sœur se couche sur le marbre; on étend sur elle un drap mortuaire; quatre flambeaux en marquent les quatre coins. Le prêtre, l'étole au cou, le livre à la main, commence l'Office des morts; de jeunes vierges le continuent. O joies de la religion, que vous êtes grandes, mais que vous êtes terribles! On m'avait contraint de me placer à genoux, près de ce lugubre appareil. Tout à coup un murmure confus sort de dessous le voile sépulcral; je m'incline, et ces paroles épouvantables (que je fus seul à entendre) viennent frapper mon oreille : « Dieu de miséricorde, fais que je ne me relève jamais de cette couche funèbre, et comble de tes biens un frère qui n'a point partagé ma criminelle passion! »

« A ces mots échappés du cercueil, l'affreuse vérité m'éclaira; ma raison s'égarait, je me laisse tomber sur le linceul de la mort, je presse ma sœur dans mes bras, je m'écrie : « Chaste épouse de Jésus-Christ, reçois mes derniers embrassements à travers les glaces du trépas et les profondeurs de l'éternité, qui te séparent déjà de ton frère! »

« Ce mouvement, ce cri, ces larmes, troublent la cérémonie, le prêtre s'interrompt, les religieuses ferment la grille, la foule s'agite et se presse vers l'autel; on m'emporte sans connaissance. Que je sus peu de gré à ceux qui me rappelèrent au jour! J'appris, en rouvrant les yeux, que le sacrifice était consommé, et que ma sœur avait été saisie d'une fièvre ardente. Elle me faisait prier de ne plus chercher à la voir. O misère de ma vie : une sœur craindre de parler à un frère, et un frère craindre de faire entendre sa voix à une sœur! Je sortis du monastère comme de ce lieu d'expiation où des flammes nous préparent pour la vie céleste, où l'on a tout perdu comme aux enfers, hors l'espérance.

I- Littérature latine (10 points)

- 1- Quelles sont les principales formes des genres littéraires à Rome ? (1 point)
- 2- Par quels moyens la rhétorique dans l'Antiquité essaye-t-elle de convaincre ? (1 point)
- 3- Quelles sont les caractéristiques de l'historiographie antique ? (1 point)
- 4- Quelle est la méthode utilisée par Suétone pour composer ses *Vies des douze Césars* ? (1 point)
- 5- Faire un bref commentaire de l'extrait suivant, consacré à la mort de Néron, en mettant en valeur les principales caractéristiques littéraires et historiques de l'historien et en faisant référence à d'autres passages de la biographie susceptibles d'enrichir l'analyse (6 points)

« XLIX. Ensuite comme chacun de ses compagnons tour à tour l'invitait à se dérober sans retard aux outrages qui l'attendaient, il ordonna de creuser devant lui une fosse à la mesure de son corps, de disposer autour d'elle quelques morceaux de marbre, si l'on en trouvait, puis d'apporter de l'eau et du bois, pour rendre bientôt les derniers honneurs à son cadavre ; à chacun de ces préparatifs, il pleurait et répétait à tout instant : « quel artiste va périr avec moi ! ». Tandis qu'il s'attardait ainsi, un coureur apporta un billet à Phaon : le lui arrachant des mains, Néron lut que le sénat l'avait déclaré ennemi public et qu'on le recherchait pour le punir suivant la coutume des ancêtres ; il demanda quel était ce genre de supplice ; lorsqu'on lui apprit qu'on dépouillait le condamné, qu'on lui passait la tête dans une fourche et qu'on le battait de verges jusqu'à la mort, épouvanté, il saisit deux poignards qu'il avait emportés avec lui, en essaye successivement les pointes, puis les remit dans leur gaine en prétextant « que l'heure marquée par le destin n'était pas encore venue ». Tantôt il invitait Sporus à commencer les lamentations et les plaintes, tantôt il suppliait que quelqu'un l'encourageât par son exemple à se donner la mort ; parfois il se reprochait sa lâcheté en ces termes : « Ma conduite est ignoble, déshonorante – C'est indigne de Néron, oui, indigne – Il faut du sang-froid dans de pareils moments- Allons, réveille-toi ! ». Déjà s'approchaient les cavaliers auxquels on avait recommandé de le ramener vivant. Lorsqu'il les entendit, il dit en tremblant :

*Le galop des chevaux aux pieds rapides frappe mes oreilles.*<sup>1</sup>

Puis il s'enfonça le fer dans la gorge, avec l'aide d'Epaphrodite, son maître des requêtes. Il respirait encore, lorsqu'un centurion arriva précipitamment, et, feignant d'être venu à son secours, appliqua son manteau sur la blessure ; Néron lui dit simplement : « c'est trop tard » et « voilà bien la fidélité ! ». Sur ces mots, il expira, et ses yeux sortant de sa tête, prirent une telle fixité qu'ils inspiraient l'horreur et l'épouvante à ceux qui les virent. La première et la principale promesse qu'il avait exigée de ses compagnons était de ne laisser personne disposer de sa tête, mais de le brûler tout entier, de quelque manière que ce fût. (...)

L- Pour ses funérailles, qui coûtèrent deux cent mille sesterces, on l'enveloppa dans des couvertures blanches brodées d'or. Ses restes furent enfermés par ses nourrices Eglogé et Alexandria, aidées par sa concubine Acté, dans le tombeau de famille des Domitii, que l'on aperçoit du Champ de mars sur la colline des Jardins. Il eut dans ce tombeau un sarcophage de porphyre, surmonté d'un autel en marbre de Luna et entouré d'une balustrade en pierre de Thasos.

---

<sup>1</sup> Vers tiré de *L'Illiade* d'Homère.

I- Langue latine (10 points) : Traduire le texte ci-dessous

(Aemilius roi d'Albe, a détrôné Numitor, le grand-père de Romulus et Rémus, deux frères jumeaux qui ont pour mère Rhéa Silvia ; Faustulus est le berger qui recueille les jumeaux que le roi veut faire périr).

## ROMULUS ET RÉMUS : LA FONDATION DE ROME

es jumeaux  
auvéés des eaux

Amúlius° servo ímperat : « Serve, Rheae° Sílviae° filii in flúvii<sup>1</sup>  
aquis períre debent. » Servus vero Rómulum et Remum in álveo<sup>2</sup>  
cóllocat. In sicco loco aquā deponúntur.  
Ibi nunc lupa<sup>3</sup> geméllis<sup>4</sup> mammas<sup>5</sup> praebebet neque geméllos  
intérficiť. Tyránni<sup>6</sup> vero servus, Faústulus°, geméllos ínvenit et  
éducat. Audáciám° et patiéntiam° ánimis gemellórum ínjectit.

Vengeance des jumeaux Tandem, post viginti (XX) annos, gemélli amicórum ánimos incéndunt et ad Albam° incédunt. Audáciā pátriam mox líberant Amuliúmque interfíciunt. Avo<sup>7</sup> pátriae curam reddunt.

Rómulus Remúsque colóniam° cum cópiis cóndere státuunt  
in ripā<sup>8</sup> ubi<sup>9</sup> aquis depóstiti erant. Ibi Remus ante Rómulum  
sex (VI) vultúrios<sup>10</sup> videt ; Rómulus vero mox duódecim (XII) vul-  
túrios videt. Vulturiórum número dei Rómulum designant. Amíci  
quoque Rómulum salútant : « Rómule, nunc dóminus es. »

Fondation de Rome  
753 av. J.-C.

Ita Rómulus, ducéndo fossam<sup>11</sup>, colóniam condit locúmque  
appéllat Romam°. « O amíci, per deos, semper serváte Romae  
muros. »

Remus vero ridet : « Rómule, Romae muri ridículi° surit ! » Et  
fossam tránsilit. Rómulus Remum ad pugnam vocat et intérficit.  
Post pugnam, Rómulus Romam aedificáre íncipit et muro cingit.

Le meurtre  
de Rémus

Source : TITE-LIVE

1. flúvius, ii, m. : fleuve — 2. álveus, i, m. : baquet — 3. lupa, ae, f. : louve — 4. geméllus, i, m. : jumeau — 5. mamma, ae, f. : mamelle — 6. tyránnus, i, m. : tyran — 7. avus, i, m. : grand-père — 8. ripa, ae, f. : rive — 9. ubi : où — 10. vultúrius, ii, m. : vautour — 11. fossa, ae, f. : fossé.

Complément vocabulaire : Amulius, ii, m : Amulius (nom d'homme) ; servus, i, m. : esclave ; Rhea Silvia : Rhéa Silvia (nom de femme) ; aqua, ae, f : eau ; ibi, adv : là ; nunc, adv : maintenant ; vero : or, mais ; audacia, ae, f : audace ; patientia, ae, f : endurance ; anima, ae, f : âme, esprit ; tandem : adv : enfin ; post : après ; viginti : vingt ; amicus, i, m : ami ; mox : bientôt ; patria, ae, f : la patrie ; cura, ae, f : le soin, le gouvernement ; colonia, ae, f : colonie ; copia, ae, f : troupe ; ante + accusatif : avant ; sex : six ; duodecim : douze ; dominus, i, m : maître ; es : tu es ; ita : ainsi ; per + accusatif : au nom de ; deus, i, m : dieu ; murus, i, m : mur ; ridiculus, i, m : ridicule ; ad : à, au ; pugna, ae, f : combat ; post + accusatif : après.

**Partiel final 33a Langue médiévale – Semestre 3**  
**Enseignante Michela Spacagno**  
**Mercredi 15/01/2020. Durée de l'épreuve : 2h. Aucun document n'est autorisé.**

Chrétien de Troyes, *Le chevalier de la charrette*.

3016 Et voient l'eve felenesse, noire et bruient, roide et espesse, tant leide et tant espoantable con se fust li fluns au deable, Et tant perilleuse et parfonde 3020 qu'il n'est riens nule an tot le monde, s'ele i cheoit, ne fust alee ausi com an la mer salee. Et li ponz qui est an travers 3024 estoit de toz autres divers, qu'ainz tex ne fu ne ja mes n'iert. Einz ne fu, qui voir m'an requiert, si <b>max</b> ponz ne si male planche :	3028 d'une espee forbie et blanche estoit li <b>ponz</b> sor l'eve froide, mes l'espee estoit <b>forz</b> et roide, et avoit deus lances de lonc. 3032 De chasque part ot un grant tronc ou l'espee estoit closfichiee. [...] 3038 Ce feisoit molt desconforter les deus chevaliers qui estoient avoec le tierz, que ils cuidoiert que dui l'yon ou dui liepart 3042 au chief del pont de l'autre part fussent lié a un perron.
---	--

**1/ TRADUCTION** (4 points) : Traduisez le texte du vers 3026 au vers 3043.

**2/ PHONÉTIQUE** (4 points) : Étudiez du latin à l'ancien français, l'évolution phonétique de la voyelle tonique et de la voyelle finale dans VÉRU (lat.) > voir (v. 3026, AF).

**3/ MORPHOLOGIE ET SYNTAXE** (8 points) : Identifiez et analysez d'un point de vue morphosyntaxique, les mots en gras dans le texte ci-dessus : **max** (3027), **ponz** (v. 3029), **forz** (3030).  
Donnez le paradigme morphologique complet de ces mots selon le système de l'ancien français ;  
décrivez aussi les accidents phonétiques que vous rencontrez.

**4/ VOCABULAIRE** (4 points) : Proposez une fiche lexicologique sur le lexème **chief** (3042).

**Partiel final 33c Histoire de la langue – Semestre 3**

**Enseignante : Michela Spacagno**

**Vendredi 17/01/2020. Durée de l'épreuve : 1h30. Aucun document n'est autorisé.**

I. Qu'est-ce qu'on entend par influence de substrat (celtique) et influence de superstrat (germanique) ? Expliquez votre réponse à l'aide d'au moins un exemple linguistique pour chaque concept. [6 points]

II. Soient les exemples suivants :

*Aridam : sicam*

*Gallia : Frantia*

*Caligo : tenebre*

Dans quel texte se trouvent les formes ci-dessus ? Dans quel but ce texte a-t-il été écrit ? Quel est le témoignage qu'apportent ces formes sur l'évolution du français ? [3 points]

III. Après avoir rappelé la situation politique qui se trouve à la base de la rédaction des *Serments de Strasbourg* (842), expliquez l'importance linguistique accordée à ce texte dans l'histoire du français. [4 points]

Enfin, en vous appuyant sur le premier des deux serments de Strasbourg, expliquez deux traits linguistiques typiques du proto-français (certains peuvent ne pas avoir perduré en français). [3 points]

[Serment de Louis le Germanique] :

Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun salvament, d'ist di in avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si salvarai eo cist meon fradre Karlo et in aiudha et in cadhuna cosa, si cum om per dreit son fradra salvar dift, in o quid il mi altresi fazet et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai, qui, meon vol, cist meon fradre Karle in damno sit.
---

[Traduction : Pour l'amour de Dieu et pour le peuple chrétien et notre salut commun, à partir d'aujourd'hui, en tant que Dieu me donnera savoir et pouvoir, je secourrai ce mien frère Charles par mon aide et en toute chose, comme on doit secourir son frère, selon l'équité, à condition qu'il fasse de même pour moi, et je ne tiendrai jamais avec Lothaire aucun plaid qui, de ma volonté, puisse être dommageable à mon frère Charles].

IV. Le mot lat. FRAGILEM a donné en français le mot *frêle* ainsi que le mot *fragile*. De quel phénomène s'agit-il ? Quel est le mot savant entre les deux et pourquoi ? Dans quel contexte socio-linguistique ces mots apparaissent-ils ? [4 points]